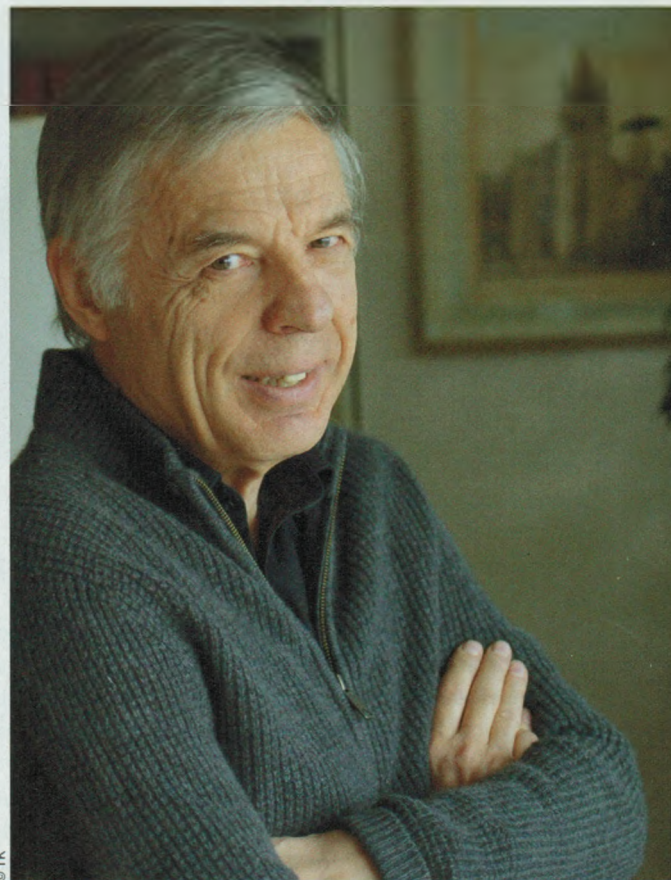


Une soufie dont l'héroïne était Jeanne d'Arc

Avec *Noor*, l'écrivain Etienne Barilier, par ailleurs chroniqueur à l'*Echo*, puise à la source tragique de l'histoire. Durant la Seconde Guerre mondiale, une princesse soufie mi-indienne mi-américaine s'engagea dans les services secrets de Churchill. Elle le paya de sa vie à Dachau. Passionnant.



Comment avez-vous appris l'existence de Noor Inayat Kahn (1914-1944)?

Etienne Barilier : – Par hasard, je crois. Je ne me souviens pas des circonstances de cette découverte. Mais le hasard, au fond, n'existe pas. On trouve toujours ce qu'on cherche, même sans le savoir. J'ai tout de suite senti un élan d'admiration pour cette personne et le désir de mieux connaître son destin, de le faire vivre par l'écriture.

Les origines, le parcours, les actes et le destin tragique de Noor semblent sortis tout droit d'un roman, notamment d'espionnage, mais pas seulement. Et pourtant ce n'est pas le cas. La réalité dépasse-t-elle toujours la fiction?

– On s'imagine souvent que la fiction est une exagération de la réalité. Dès lors qu'une destinée historique comporte nombre d'aventures et d'événements violents ou tragiques, on se dit

qu'elle rejoint ou dépasse la fiction, et l'on parle d'une vie «romanesque». Mais c'est sous-entendre que la fiction a pour mauvaise habitude d'en rajouter sur le réel, de décoller du réel. A mon sens, elle n'a d'autre but que d'y coller, au contraire, d'approfondir ce réel, et, comme aurait dit Malraux, de transformer l'expérience en conscience. La fiction n'a rien inventé que la réalité n'ait inventé avant elle. Son rôle est de donner sens à ces inventions de la vie, de penser l'événement.

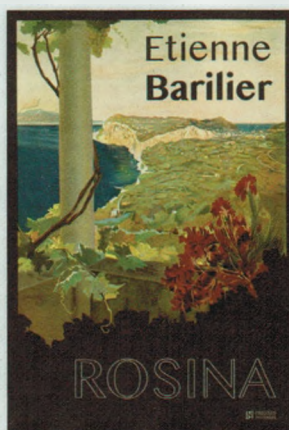
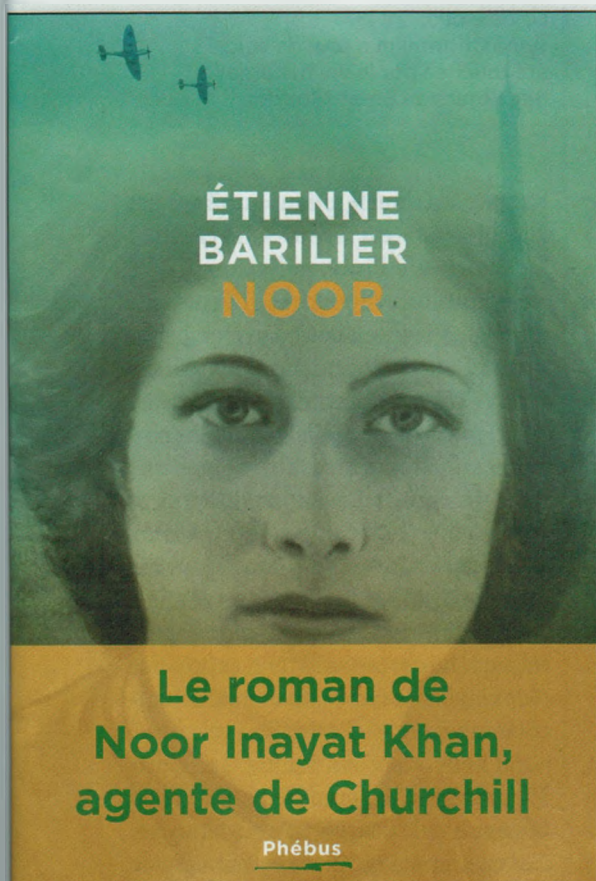
Le travail de recherche de documentation sur Noor a-t-il été difficile étant donné son implication dans un réseau d'espionnage (avec ce que cela implique: archives secrètes)?

– Toutes les archives de la Deuxième Guerre mondiale ne sont pas ouvertes aujourd'hui, mais les documents qui concernent Noor sont pour la plupart accessibles. En outre, l'histoire de son arrestation, de ses tentatives d'évasion,

de ses échanges avec ses geôliers fut très vite connue dans ses détails grâce aux témoignages des survivants alliés ou ennemis. C'est ce qui a permis à une amie londonienne de Noor d'écrire dès les années 1950 une biographie qui aujourd'hui encore fait référence.

Peut-on dire que cet ouvrage est votre seul livre d'espionnage? Mais est-ce vraiment un roman? Ou alors s'agit-il d'une biographie romanesque où l'espionnage joue son rôle?

– Plus que dans aucun autre de mes livres, j'ai voulu respecter au plus près la réalité historique. Si c'est un livre d'écrivain, ce que j'espère, c'est parce que l'écriture cherche, dans l'histoire, la vérité intime des personnages et de leur destin. A cet égard, la scène qui met en parallèle et en opposition la tentative d'évasion et la première du *Soulier de satin*, coïncidence qui m'était offerte par l'Histoire, est à mes yeux essentielle. De telles coïncidences n'in-



Ce printemps, Etienne Barilier a une actualité importante. Il publie trois ouvrages qui s'ajoutent à une œuvre riche (*Le Chien Tristan*, *Albert Camus: philosophie et littérature*, *Le Dixième Ciel*, etc.).

Trois livres

L'actualité éditoriale d'Etienne Barilier, dont on connaît l'œuvre profuse, est riche. *Noor* est un des trois livres que l'écrivain suisse publie ce printemps. Ce roman est un plaisir de lecture qui lie l'espionnage (un genre en soi) au drame purement humain. Qu'on soit passionné par la Deuxième Guerre mondiale, le roman de guerre ou «le réel plus fort que la fiction», on est immédiatement conquis par une lecture aussi prenante qu'émouvante.

Etienne Barilier publie aussi *Rosina* (Presses Inverses, 220 pages). Ce roman composé uniquement de dialogues raconte également une destinée vraie – une femme modèle pour nombre de peintres, dont John Singer Sargent, dans le *Capri de 1870* –, mais avec les coudées franches de l'imaginaire. Enfin, l'auteur signe un ouvrage sur une grande artiste, *Sophie Taeuber. La force du silence*, dans la collection *Savoir suisse* aux Presses polytechniques et universitaires romandes (176 pages). |

téressent guère l'historien, mais fascinent au plus haut point le romancier qui médite sur la destinée humaine...

Ne découvre-t-on pas à travers *Noor* – ses origines familiales comme sa trajectoire personnelle – la complexité d'un monde d'autrefois qu'une certaine arrogance (ou ignorance) contemporaine peine à voir?

– Oui, Noor était un personnage complexe qui héritait de deux civilisations (son père était un soufi indien, sa mère Américaine), et de plusieurs religions: certes, son père, Hazrat Inayat Khan, était musulman, mais il avait créé, sinon sa propre religion, tout au moins sa propre vision des religions (sa pensée, connue sous le nom d'«inayatisme», a toujours des adeptes): il croyait en un Dieu qui serait le même pour tous les humains. Il rendait culte à ce Dieu de toutes les religions. Un syncrétisme de l'espèce la plus noble. Quant à Noor elle-même, son héroïne était la chrétienne

Jeanne d'Arc, et son martyr, d'ailleurs, n'est pas sans ressemblance avec celui de la sainte. Complexité, universalisme, sens du sacrifice: je veux espérer que ces hautes qualités nous parlent encore!

Vous avez écrit un essai vif sur l'islam (*Vertige de la force*), puis un roman historique sur le Soudan du 19^e siècle en proie à l'impérialisme britannique (*Dans Khartoum assiégée*), enfin ce roman. L'islam y apparaît sous trois formes différentes. N'est-ce pas?

– Oui, sans doute. L'essai s'interrogeait sur l'islamisme contemporain; *Dans Khartoum assiégée* mettait en scène, avec le personnage du Mahdi, une sorte d'absolutisme religieux dont a pu hériter l'islam radical d'aujourd'hui. Noor est en effet entièrement différent puisqu'il met en scène une jeune femme qui appartient au monde islamique (sa mère, quoiqu'américaine, s'était convertie à la religion de son époux), mais

un monde islamique extrêmement ouvert aux autres religions, désireux de fraterniser avec elles sans la moindre idée de prosélytisme ou de conquête. J'ajoute que l'univers du soufi qu'était le père de Noor est aussi un univers de poésie et de musique. Hazrat était musicien, et sa fille le fut également. Elle a même composé quelques œuvres pour la harpe, qui était son instrument préféré. Bien sûr, on peut considérer que Noor était trop idéaliste et trop naïvement éprise de paix pour survivre à la violence du monde. N'empêche que ce sont des personnes comme elle qui nous donnent d'espérer en l'humanité. |

Etienne Barilier, *Noor* (Phébus, 384 p.).